

quiers ou des artisans. Ils sont animés d'un zèle religieux assez ardent, mais étroit et intolérant. Ils détestent cordialement les catholiques et les anglicans, qu'ils voudraient déloger de leur position d'Eglise officielle. L'attaque qu'ils dirigent contre les écoles fait partie des opérations qu'ils conduisent contre l'établissement anglican. C'est surtout parmi les méthodistes, les baptistes, les congrégationalistes et autres non-conformistes que le parti radical recrute ses électeurs. De là la campagne que les chefs du radicalisme ont entreprise contre le bill.

Ce projet de loi avait été adopté presque en entier dans la dernière session, et l'on avait tout lieu d'espérer qu'il passerait dans les premiers jours de celle qui va s'ouvrir la semaine prochaine.

L'opposition acharnée des non-conformistes et des radicaux redouble à mesure que l'heure de la rentrée des Chambres approche.

Les dissidents menacent, si le bill est adopté, de refuser l'impôt et de renouveler les scandales qui avaient lieu autrefois pour le paiement de la dîme.

Les radicaux prononcent le mot de dissolution ; mais sont-ils sérieux ? Je ne le crois pas, car l'épreuve tournerait contre eux. Le peuple anglais tient au système d'enseignement confessionnel : la plus grande partie de ses enfants (trois millions contre deux millions et demi) est élevé dans les établissements de ce régime, et les élections de 1894 qui se sont faites sur la question des écoles ont donné la majorité à ses partisans.